



Petit Courrier des Dames.

Boulevard des Italiens N^o 21. près le passage de l'Opéra.

Robe de gros de Naples garnie de Blonde et de Broderie en Soie, de M^{me} Chevalier, Capotte de Crêpe.



PETIT COURRIER DES DAMES,

OU

*Nouveau Journal des Modes,
des Théâtres, de la Littérature & des Arts.*



Ce JOURNAL paraît tous les cinq jours, avec huit gravures par mois, dont une d'homme et une de chapeaux.

Papier des manufactures d'Arches et d'Archette (*Vosges*).

Prix de l'abonnement : pour trois mois..... 9 fr.
pour six mois..... 18
pour l'année..... 36

50 c. de plus par trimestre, pour les départemens.
1 fr. *idem* pour l'étranger.

ON S'ABONNE A PARIS,

AU BUREAU DU PETIT COURRIER DES DAMES, Boulevard des Italiens,
N^o 2 L, près le Passage de l'Opéra.

Chez DONDEY-DUPRÉ PÈRE ET FILS, Imp.-Lib. du Journal, rue
St.-Louis, N^o 46, au Marais, et rue Richelieu N^o 47 bis ;

MARTINET, libraire, rue du Coq-St.-Honoré.

A LONDRES,

Chez MM. S. and J. FULLER, *Temple of Fancy*, 34, Rathbone-place.

A AMSTERDAM,

Chez GABRIEL DUFOUR et Cie, libraires, sur le Rokin.

A LEIPSICK,

Chez MM. ZSCHECH et KRINITZ.

Pour les provinces du Rhin et l'Allemagne, chez M. ALEXANDRE, au
Salon Littéraire, à Strasbourg.

Les lettres et envois d'argent doivent être adressés francs de port.

MODES.

LE Vaudeville est devenu un lieu de réunion à la mode ; la fraîcheur des toilettes qui s'y font voir est en rapport avec la fraîcheur de la salle. A sa première apparition, le *Bon Voisin* avait attiré près de nous d'élégantes voisines dont la mise demi-toilette était d'un goût parfait. Nous citerons entr'autres une redingote en crêpe blanc, doublée en satin blanc ; cette

redingote était fermée sur le devant par de gros nœuds en rubans écossais fond jaune quadrillés en noir; la ceinture formait le premier nœud et ainsi de suite; deux collets-pélerine étaient bordés d'un biais écossais; un petit collet montant, coupé à la Médicis, c'est-à-dire très-évasé, entièrement doublé en écossais, entouré sur le bord d'une ruche en blonde unie; une capotte à bavolet en taffetas écossais, garnie d'une haute blonde en bas de la passe, complétaient ce joli négligé.

Beaucoup de capottes en gros de Naples blanc, doublées de rose ou jonquille, avaient quatre ou cinq doubles coques de ruban formant une sorte de petit nœud très allongé, qui se trouvaient placés de biais sur le devant de la tête en laissant une distance de deux ou trois pouces entre ces coques ouvertes, que séparait un biais en satin; ce biais, fixé sur le premier nœud, traversait ainsi diagonalement tous les autres.

Avant d'offrir à nos abonnées les brillantes parures d'hiver, dont une seule paraîtra ce mois-ci, nous nous empresserons de leur présenter un modèle de ce que nous appelons des objets de première nécessité; nous voulons parler des chapeaux de velours négligés. Nous avons déjà deux nouveaux modèles de ce genre qui paraîtront successivement à la fin d'octobre; car nous avons pensé que l'on nous saurait gré de présenter l'utile avant l'agréable.

Nous leur dirons aussi que les étoffes appelées *Popeline* vont faire fureur cet hiver. Grâce aux soins du propriétaire de St-Ouen, ce tissu brillant et léger vient de se nationaliser en France. Voulant protéger cette heureuse industrie, on dit que, à la cour même, les *Popelines* auront une vogue incroyable, et que cette étoffe va prévaloir sur le riche tissu importé des Indes. Plus d'un mari, plus d'un père vont bénir cette inspiration toute patriotique; et, comme nous ne doutons pas de leur empressement à satisfaire les désirs que doivent éprouver leurs femmes et leurs filles de se procurer le plutôt possible une robe de l'étoffe à la mode, nous engageons les dames à aller visiter les magasins de M^r Delille, où l'on trouve

un assortiment complet de tous les genres de Popelines, soit pour robes habillées, soit pour toilettes négligées.

Quand il fait beau, prends ton manteau, dit un vieux proverbe : le froid et le beau tems nous arrivent à la fois, et déjà les dames ont aussi la prudence de se prémunir contre les dangers des premières intempéries de l'hiver, en s'enveloppant de pelisses et de manteaux : nous leur rappellerons le magasin de la *Fille d'honneur*, rue de la Monnaie, en leur annonçant qu'on y trouve toujours des manteaux d'un prix si modéré, que ce serait pitié de s'exposer aux rigueurs de la saison, tandis que pour 21 francs on peut se couvrir d'un joli manteau en coating, en drap-cachemire, etc. Viennent ensuite les pelisses ou manteaux de luxe à la grecque; en mérinos brodé, etc. Les personnes qui feraient de suite leurs emplettes, pourraient profiter d'une occasion, et on sait qu'il faut la saisir aux cheveux; elles trouveront dans ce moment quelques manteaux en cachemire Thibet doublés en écossais, dans les prix de 45 à 50 fr. Nous dirons en passant que nous avons vu dans ce magasin un cachemire des Indes dans le prix de 3,000 fr., que, par circonstance, on laisserait à 1,500 fr.

Beaucoup de dames auront sans doute remarqué les jolies ceintures exposées au passage Vivienne, dans un magasin ayant pour inscription à la *Péruvienne*; ces ceintures ainsi livrées à l'admiration publique, n'ont pas tardé à être mal imitées. M^{me} Baril, propriétaire de ce magasin et première inventeur de ces ceintures, vient d'en composer une d'un autre genre et qui ne pourra qu'ajouter à la grâce d'un nouveau costume de bal ou de soirée. Il serait impossible d'en faire une exacte description; tout le mérite de cette légère parure consistant dans la fraîcheur de l'ouvrage et l'originalité de la pose des rubans qui forment les épaulettes. Nous engageons les dames à aller se convaincre par elles-mêmes de la vérité de nos éloges; elles verront aussi, à la *Péruvienne*, un genre d'embellissement ajouté aux sacs *petits Farceurs*, et qui leur donne un aspect tout nouveau, mais qui exigera qu'on les traite avec un peu moins de sans façon, pour ne pas courir le risque d'altérer leur fraîcheur.

La grande mode aujourd'hui, au spectacle, est d'avoir un binocle à tube. On a eu beau vouloir éclairer les femmes sur les inconvéniens d'un meuble qui cache leurs yeux et prive leur physionomie de son plus grand charme, elles n'en ont pas moins persévéré dans leur aveuglement. Les lorgnons à une ou deux branches sont maintenant abandonnés à la petite bourgeoisie.

La vogue des *Farceurs*, c'est-à-dire des sacs dont nous venons de parler et auxquels on a donné ce nom assez singulier, commence un peu à se ralentir. On a aujourd'hui des *Coups de poing*. Ces ridicules contiennent tout au plus un mouchoir fin, et se tiennent dans la main fermée, de sorte que les rubans qui servent de coulisses paraissent presque seuls. Dans quelques jours, il n'y aura pas une femme de bon ton, qui ne prie son mari de lui donner un *Coup de poing*.

UNE SEMAINE A LA CAMPAGNE.

Mon logis et mes habitudes journalières sont remplis d'attraits pour moi. Le matin, ma tasse de thé; à quatre heures, le modeste repas apprêté par ma ménagère; et le soir,

Mon lait de poule et mon bonnet de nuit;

tout cela me plaît par-dessus tout. J'aime à rêver tout seul, à ne dépendre que de moi; au coin de mon feu, je nargue tous les distributeurs de places, tous les entrepreneurs de succès, autour desquels la foule se presse; et modeste piéton, je me moque des Crésus dont l'équipage m'éclabousse dans la rue.

Je me suis vu pourtant forcé, le mois passé, de quitter la vie casanière que je suivais depuis quarante ans. L'amitié d'une bonne parente m'appelait dans un vieux château, au fond de l'Anjou, et après avoir mis mes affaires en ordre, je me suis décidé à monter dans une de ces nouvelles voitures qui versent journellement par brevet d'invention.

Il faut que je l'avoue, au risque de passer pour un Parisien dans l'acception défavorable que l'on donne à ce nom, je me

préparais à beaucoup d'ennui, et je m'étais fait, à l'avance, une peinture très-désobligeante du manoir qui m'attendait. Il me semblait que j'allais entrer dans de vieux appartemens enfumés, dignes de figurer dans les narrations pittoresques du moyen âge, où je serais réduit à lire la bibliothèque bleue et à faire l'éternel boston ou l'interminable whisk. Quel fut mon étonnement, quand je me trouvai dans une maison où le luxe avait répandu toutes ses aïssances, où l'élégance avait apporté toutes ses grâces, où, sans la courbature que m'avait laissée la voiture, j'aurais pu me croire encore dans un salon de la capitale.

« Nous aurons du monde ce soir, me dit M^{me} de Senneville, ma parente, après tous les complimens d'usage, car je n'ai pas voulu vous enterrer tout vivant dans cette solitude. J'ai invité à dîner tous les propriétaires mes voisins, le juge-de-paix du canton, le notaire, le curé et le médecin de l'endroit; en un mot, je veux vous présenter notre aristocratie terrière et intellectuelle. Vous verrez que l'on peut encore passer ici quelques instans agréables. — J'en étais sûr en venant vous voir, lui répondis-je, et tout ce que j'ai déjà remarqué me prouve que j'avais raison. — En attendant, reprit M^{me} de Senneville, je vais vous présenter à M^{me} de Valrive, que vous devez avoir vue à Paris, et qui est venue passer quelques semaines avec moi : c'est une femme fort aimable, qui nous apporte le ton de la ville, et qui a déjà fait tourner nos plus fortes têtes. Vous ne vous imaginerez jamais l'agitation que son arrivée a donnée à toutes nos dames; les robes, les bonnets, les collerettes qu'elle avait apportées ont été pendant plusieurs jours le sujet de tous les entretiens, de toutes les études. Les rubans de la contrée ont été épuisés, à dix lieues à la ronde, pour faire des nœuds sur les chapeaux, les bonnets; mon château était transformé en un atelier de modes, et plus d'une fois j'ai vu le déjeuner interrompu par l'importation élégante de notre aimable Parisienne. »

Comme elle parlait ainsi, M^{me} de Valrive entra. « Je vous laisse ensemble, me dit la maîtresse de la maison, j'ai des ordres à donner, et mon amie voudra bien me remplacer pour quelques instans. »

Après une demi-heure de conversation, j'étais au courant de toutes les aventures du pays. « Vous allez voir ici, me dit M^{me} de Valrive, les choses les plus amusantes : des maris qui

embrassent leurs femmes, des femmes qui lorgnent leurs maris. Je vous recommande la bonne M^{me} de ***; c'est une femme qui, parvenue à l'automne de la vie, a conservé le signe des vives émotions; vous trouverez encore de la jeunesse dans ses yeux et dans sa physionomie... Elle nous contait hier la plus drôle d'aventure. Elle avait soutenu, en présence d'un homme auprès duquel elle n'aurait pas aimé à avoir tort, que la musique est un art mécanique; que l'on n'a besoin ni d'âme ni de génie pour y exceller. La discussion s'échauffant, elle alla jusqu'à parier qu'elle ferait jouer un air à un chat, sur le piano. La gageure fut acceptée, et elle eut la patience de faire l'éducation d'une pauvre petite chatte qui, après plusieurs mois d'étude, de jeûnes et de fatigues, finit par jouer *Marlborough*, et par mourir à la fin du concert. J'aurais voulu vous mener chez M^{me} R*** qui a la plus jolie maison de campagne du voisinage, mais elle a transporté ses dieux lares en Italie; et, pendant que son mari liquide à Paris le déficit qu'elle a laissé dans sa fortune, elle se fait accompagner, dans les riantes campagnes de Rome, par un cavalier qui a poussé la galanterie jusqu'à la venir chercher en France. »

Nous vîmes bientôt arriver successivement tous les convives qui m'avaient été annoncés, et l'on se mit à table. Il me fallut soutenir, pendant tout le repas, une grêle de questions sur Paris, ses spectacles, ses fêtes, sur l'emplacement du nouveau Cirque et du théâtre des Nouveautés, sur le départ de la cour à Saint-Cloud, en un mot, sur toutes les choses qui depuis six mois remplissent les gazettes. On s'entretint de la chasse et des modes nouvelles, de l'équitation et du bonheur domestique, de la littérature et des bateaux à vapeur; la politique elle-même fut mise en jeu, et j'entendis l'un des convives risquer, avec une modestie d'auteur, les épigrammes anti-ministérielles que les oisifs du boulevard de Gand colportent depuis dix ans.

Je commençais à étouffer, mais je me réjouissais en pensant que, les jours suivans, je pourrais éviter tout ce bruit et goûter au moins, auprès de M^{me} de Senneville, le plaisir de causer tranquillement de tous les nôtres, de tous nos souvenirs d'enfance et de tout ce qui nous rapprochait et m'avait fait souhaiter de la revoir. Mais à peine étions-nous sortis de table, que tous les assistans se pressèrent autour de moi pour

m'inviter à visiter leur castel et à déjeuner ou dîner chez eux. M. Canning n'est pas en ce moment l'objet de plus d'instances, et s'il est vrai, comme l'a dit un de nos poètes, que ce soit par les diners que l'on gouverne les hommes, la science du gouvernement est furieusement avancée dans l'Anjou. On n'écouta ni mes excuses, ni mes prières; force me fut d'accepter. Je me vis donc obligé pendant huit jours de tenir constamment une voiture attelée pour aller subir les repas que la politesse m'imposait; mais enfin, accablé de lassitude, de prévenances et de gibier, je remontai en voiture et regagnai Paris sans avoir pu passer librement une heure avec ma parente, mais pénétré de reconnaissance pour le bienveillant accueil qui avait fait partager à toute une province l'absence que je m'étais déterminé à faire seulement pour ma famille.

MÉLANGES.

— La maladie de notre grand tragédien, qui paraît à jamais perdu pour la scène, n'empêche point le Théâtre-Français d'attirer constamment la foule : l'utile prépondérance de M^r le Commissaire du Roi produit tous les résultats qu'on en avait attendus. M^{lle} Mars, qui a depuis long-tems épuisé tous les éloges, paraît chaque semaine dans deux ou trois représentations; M^{lle} Duchesnois a fait sa rentrée la semaine dernière par le rôle de Marie Stuart, qui est un de ceux où elle déploie le mieux l'énergie et la sensibilité de son ame, et comme si elle avait voulu s'emparer à l'avance d'une partie du grand talent de Talma, elle s'y montre plus touchante et plus inspirée qu'on ne l'avait encore vue.

— Un succès brillant, mérité, vient de ramener décidément la foule au Vaudeville. L'association de MM. Gersin, Désaugiers et Gabriel a eu le plus heureux résultat. *Le Voisin*, pièce fort gaie, fort spirituelle, a obtenu un de ces succès qui vivent long-tems. Lepeintre, qui faisait son début dans cette pièce, a été lui-même on ne peut mieux accueilli. La pièce et l'acteur ont été applaudis avec enthousiasme. Fasse le ciel que pareille fête se renouvelle !

— Le théâtre de Madame a donné la semaine dernière une petite pièce, dont M. Mazères s'est seul déclaré l'auteur, et qui a obtenu peu de succès : elle est intitulée *la Coutume Alle-*

mande; c'est la pièce du *Pouvoir d'un jour ou les Enfants maîtres*, qui fut jouée il y a quelques années au défunt Panorama-Dramatique.

—Ce que c'est que l'ambition ! Les lauriers du coureur Rummel ont empêché de dormir un Parisien, M. Vila, qui, ayant inutilement défié le léger Allemand, a annoncé sur des affiches longues de deux pieds, qu'il parcourrait la grande circonférence du Champ-de-Mars, six fois en 45 minutes : son succès a été loin de répondre à ses promesses. Si cette manie de courir nous prend ainsi, nous mériterons bientôt tout-à-fait la réputation de peuple le plus léger du monde.

—On sait que depuis long-tems on ne porte plus deux bracelets pareils ; on a remarqué que les dames qui en ont en cheveux, varient les couleurs. Ainsi il faut s'arranger pour avoir, à un bras, les cheveux de son mari, et à l'autre ceux d'un . . . parent.

ANNONCES.

—Depuis quelques jours, les neuvième et dixième livraisons de la *Biographie des Contemporains*, en un vol. in-8° sont publiées (1). Elles contiennent la suite de la lettre B (de BIR à BON), entr'autres noms remarquables on distingue les suivans : *Biot, Bitaubé, Blacas, Blainville, Blair, Blangini, Blucher, Bodin, Bobolina, Bogne de Faye, Boieldieu, Boissy, Boissy d'Anglas, Boiste, Bolivar, Bonald et Bonaparte*. La dixième livraison est consacrée presque en totalité à l'article *Bonaparte*, dont la fin se trouvera dans la onzième. Nous en parlerons.

—M. Charrier réclame contre l'annonce que nous avons faite dans un de nos derniers numéros, des *Tours à cintre métallique* ; il s'en présente comme seul inventeur, et il les a exposés au Louvre en 1819 et 1823 : ces tours, auxquels il a donné successivement tous les perfectionnemens dont ils étaient susceptibles, se trouvent toujours chez son successeur M. Mailly, au salon musical, rue St.-Martin, N° 149.

—*Daigneras-tu penser à moi, ou le Départ*, Romance nouvelle, paroles de M. A. Dorat, musique et accompagnement de piano, par M. H. Fontaine, de l'orchestre du théâtre de l'Opéra-Comique. prix 1 fr. 50 c., chez l'auteur, rue du Dauphin, N° 10, et Lemoine, rue de l'Échelle.

(1) *Biographie universelle et portative des contemporains depuis 1789 jusqu'à nos jours*, un seul vol. in-8°, orné de portraits. Prix de chaque livraison 3 fr., à Paris, chez Aucher-Éloy et Cie., Libraires-Éditeurs, rue St.-André-des-Arcs, N° 65 ; et chez Dondey-Dupré Père et Fils, Imp.-Lib., rue St.-Louis, n° 46, et rue Richelieu, n° 47 bis.

A ce Numéro est jointe la Planche 420.

Imprimerie de DONDEY-DUPRÉ, rue St.-Louis, N° 46, au Marais.